

ROMANS



L'Heure bleue

de Paula Hawkins

Après *La Fille du train*, succès international aux vingt-trois millions d'exemplaires vendus, et *Celle qui brûle* (Pocket, 2021 et 2022), Paula Hawkins nous emmène sur une île au large de l'Écosse où une artiste très connue, Vanessa Chapman, a choisi de se retirer après la mort suspecte de son mari. Pourquoi a-t-elle acheté cette île, accessible à marée basse uniquement ? Quelle relation a-t-elle eue avec sa meilleure amie, qui sera après sa mort l'exécutrice testamentaire de son œuvre ? Ce qui débute comme un thriller gothique se transforme en portrait d'une femme libre, aux nombreux secrets, et d'une amitié forte mais toxique. Le huis clos entre l'expert en œuvres d'art James Becker, amoureux fou des tableaux de Vanessa, et Grace, son héritière, joue sur nos nerfs avec bonheur. On plonge avec délices dans l'univers de l'écrivaine, qui manie le suspense jusqu'à la dernière ligne. **A.B.**

Traduit de l'anglais par Pierre Szczeciner, Sonatine, 384 p., 23 €.



Le Bal des sirènes

de Li Wei Jing

Le dernier roman de la Taïwanaise Li Wei Jing, disparue trop jeune, nous embarque dans le monde très codifié de la danse de salon où son héroïne, Hsia-t'ien, s'entraîne à la rumba, au paso doble et au cha-cha-cha. Plus qu'un hobby, cette pratique de la danse est pour la jeune femme trop solitaire le moyen de se raccrocher à la vie, de s'élever spirituellement et pourquoi pas de trouver un cavalier. Car, à Taipei, cet univers est très réglementé et les femmes ne font que suivre les mouvements de l'homme. Hsia-t'ien va progressivement s'affirmer, se rapprocher de l'essence de la danse. Compétitions, rivalité, découragement et victoires ponctuent sa vie et nous font pénétrer dans un milieu très fermé où, entre espoir et courbatures, les femmes comme les hommes dépassent leurs limites et apprennent à s'aimer. Un beau texte où la danse, métaphore de la vie, et la découverte de la féminité s'accordent au pas de deux des sentiments. **A.B.**

Traduit du chinois (Taïwan) par Lucie Modde, Mercure de France, 192 p., 19 €.



L'Épaisseur du trait

de Renaud Czarnes

Aller au travail comme on part à la conquête de l'inutile. Enchaîner les réunions absurdes, les séminaires creux, subir la novlangue d'un monde professionnel en roue libre, où l'on s'honore de défendre une « croissance responsable » ou un « capitalisme durable »... C'est cette grande farce (pathétique) que dépeint Renaud Czarnes, ancien communicant, accessoirement ex-chroniqueur à *Psychologies*, sans même avoir besoin de (trop) forcer le trait. L'auteur a le goût de la formule et nous livre une satire à la fois corrosive et bon enfant des *bullshit jobs*, un portrait truculent des cadres désaxés du travail contemporain. Son narrateur en perte de sens finit par prendre la tangente, quittant l'open space pour la péniche d'un magicien, troquant les illusions de l'adulte pour celles de l'enfance. Une caricature ? Disons un pétaradant conte d'aujourd'hui. **E.D.**

Héliopoles, 336 p., 24 €.

BANDE DESSINÉE



Le Prix à payer

de Lucile Quillet et Tiffany Cooper

Et si l'amour nous appauvriait ? On n'y pense pas forcément avant de s'engager, mais le couple coûte cher aux femmes. En effet, il faut souvent revoir à la baisse ses plans de carrière pour s'occuper des enfants, contribuer au budget commun alors que l'on gagne moins, assumer, lorsqu'il y a séparation, le poids de sa progéniture sans toujours recevoir une pension alimentaire et se contenter d'une petite retraite – voire ne pas en avoir si l'on a travaillé avec son mari. Dans cet essai féministe à succès joliment adapté, l'autrice, journaliste, coach et conférencière, explique avec lucidité et humour, les injustices invisibles autour de nos finances conjugales. « Quand on aime, on ne compte pas », dit l'adage, mais on devrait aborder à deux le sujet, ainsi que celui du travail domestique non monétisé, pour enfin accéder à une véritable égalité. **A.B. ●**

Leduc Graphic-Les Liens qui libèrent, 176 p., 21,90 €.